COMPTE-RENDU DES SÉANCES

DU

GROUPE ROMAND DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

SÉANCE DU 24 NOVEMBRE 1935, A YVERDON (VAUD).

Président : M. A. Oltramare.

Membres présents. — MM. J. Béranger, H. Borle, A. Brauen, Mlles E. Bréguet, M. Broye, MM. G. Cuendet, l'abbé E. Dutoit, Ch. Favez, A. Ginnel, W. Gunning, M. Jeanneret, Ph. Meylan, Mme H. Naef, M. Niedermann, M. A. Oltramare, Mlle M. Perelmann, MM. A. Perrenoud, l'abbé A. Pittet, H. Stehlé, L. Stubbe, A. Tissot.

M. J. Marouzeau, administrateur de la Société des Études latines, répondant à une invitation du Groupe, était venu de Paris assister à la séance.

Séance administrative.

Les trois rapports du président, du trésorier et des vérificateurs des comptes sur l'exercice écoulé sont approuvés par l'assemblée. Du rapport du président il ressort que, malgré quelques démissions, le nombre des membres continue à augmenter.

M. Oltramare rappelle le souvenir de M. F. Grandjean, professeur à l'Université de Genève, décédé en 1935 : l'assemblée se lève pour honorer sa mémoire.

M. Oltramare propose d'élire un nouveau président. Sur la demande pressante qui lui en est faite, il accepte pour deux ans encore de présider le Groupe romand. Le comité est réélu : il se compose de MM. A. Oltramare, président; M. Niedermann, vice-président; Ch. Favez, secrétaire-trésorier; P. Fabre, membre suppléant. L'assemblée charge le comité de s'entendre avec la Société des Études latines pour étudier la possibilité d'une rencontre avec les latinistes français en 1936 dans la région de Lyon.

Communications à l'ordre du jour.

I. — Me M. Barbey, président de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, fait l'historique de *la mosaïque dite du cortège rustique* de Boscéaz, près Orbe (Vaud). Les deux archéologues qui s'en sont occupés en dernier lieu, MM. Schazmann et Clouzot, y voient « un départ

pour la chasse ». D'après M. Clouzot, le personnage central transporte le feu servant à allumer les torches; pour M. Schazmann, il s'agit d'un pot à glu. Me Barbey sollicite les observations des membres présents sur ces interprétations.

Une longue discussion suit, très animée, montrant à Me Barbey tout l'intérêt que l'assistance avait pris à son exposé. M. Oltramare se demande si c'est bien un filet que transporte le chariot : d'après Pline, les filets sont moins volumineux. M. Fabre croit à un retour des champs : le filet recouvrirait une charge de foin; le personnage central porterait un pot à feu, d'un type qui est encore usité dans la région, destiné à protéger l'attelage contre les taons. M. Marouzeau se demande si l'autre charge que porte ce personnage ne représente pas des épieux de chasse, et si la mosaïque ne contient pas deux scènes différentes : scène agricole et scène de chasse. Pour M. Stubbe, il s'agit d'une halte pour la chasse, ce qui expliquerait le mouvement du personnage central. M. Marouzeau suggère à Me Barbey de proposer une discussion sur cette mosaïque à la Société des Études latines lors d'un séjour qu'il doit faire prochainement à Paris.

II. — M. l'abbé E. Dutoit, lecteur de latin à l'Université de Fribourg, fait une communication aussi fine qu'érudite sur *le thème de « la force qui se détruit elle-même »* (Hor., *Epod.* 16, 2) *et ses variations chez quelques auteurs latins*. Parlant des guerres civiles ou de la décadence romaine, les auteurs latins présentent souvent Rome comme une puissance victime de sa grandeur. Horace trouve la formule-type dans l'*Épode* 16, 2 : *suis et ipsa Roma uiribus ruit*. Rome se détruit elle-même, expiant une faute originelle, celle de l'ὕβρις. Après Horace, le thème est repris par Properce, Tite-Live, Manilius, Pétrone, Florus, Claudien. Il semble que les Romains se soient approprié, avec la notion grecque de l'ὕβρις, celles de l'ἄτη et de la Némésis vengeresse pour expliquer les malheurs de Rome. Le succès du thème semble dû, pour une part, à la forme qu'il revêt, celle de l'oxymore, si goûtée par les rhéteurs.

Une intéressante discussion — au cours de laquelle prennent la parole, soit pour distinguer divers aspects du thème, soit pour le rattacher à certaines conceptions philosophiques, MM. A. Oltramare, Ph. Meylan, J. Marouzeau, Stubbe — donne à M. Dutoit l'occasion de préciser son interprétation sur plusieurs points.

III. — M. Ch. Favez, privat-docent à l'Université de Lausanne, présente une brève note *sur la composition du Carmen 31 de Paulin de Nole*. Il essaie de montrer que les défauts de composition de ce poème, qui est une Consolation, s'expliquent avant tout par des préoccupations

chrétiennes, qu'on retrouve aussi chez les deux autres consolateurs latins chrétiens, saint Ambroise et saint Jérôme. Ces préoccupations ont modifié la conception même du genre : l'écrivain chrétien ne se contente pas d'être un consolateur, il devient en même temps un sermonnaire, un exégète, un théologien.

M. Oltramare dégage en quelques mots l'intérêt de cette communication, qui fait apparaître par un exemple frappant l'évolution, souvent méconnue, qu'ont subie certains genres littéraires au confluent des philosophies païenne et chrétienne.

M. Marouzeau fait observer que l'étude de M. Favez vient très heureusement rejoindre des préoccupations qui se sont fait jour dans plusieurs ouvrages et articles récents, relatifs à la constitution et à l'évolution de la littérature latine chrétienne (cf. ci-dessous, p. 256-257).

Visite de collections archéologiques et artistiques.

La séance fut suivie d'une visite au Musée d'Yverdon sous la conduite de M. Piguet, professeur au Collège ; puis, après un déjeuner agrémenté de toasts cordiaux, les assistants se rendirent à Grandson, où ils visitèrent la belle et originale église Saint-Jean-Baptiste sous la conduite de M. M. Jeanneret, professeur au Collège classique de Neuchâtel.